

Le Monde

DÉBATS INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

5 mars 2024

Moshe Sakal, auteur : « La littérature doit aborder l'intelligence artificielle non comme une menace, mais comme une opportunité »

TRIBUNE

Moshe Sakal

[Romancier israélien](#)

Un tabou persiste dans le monde littéraire à propos de l'intelligence artificielle, note l'écrivain israélien Moshe Sakal, dans une tribune au « Monde ». A ses yeux, les auteurs doivent pouvoir explorer les possibilités offertes par ces outils, tout en se fixant des normes éthiques.

*Eden, le premier cinéma de ma ville natale de Tel-Aviv, a ouvert ses portes en 1914. Le premier film projeté était *Les Derniers Jours de Pompéi* (Mario Caserini, 1913), peu de temps après le début de la première guerre mondiale. « *Les films ont été importés d'Égypte, les sièges de Grèce et le projecteur de France* », ainsi était-il écrit dans le quotidien *Haaretz*, cent ans après la naissance de ce cinéma légendaire.*

Les films muets à l'Eden étaient accompagnés d'un orchestre. En 1930, le premier film sonore en Palestine y a été projeté en grande pompe. Cependant, les musiciens de l'orchestre ont contesté leur licenciement au cinéma. Après de nombreuses négociations entre la Fédération générale des travailleurs d'Eretz-Israël (la Palestine

mandataire) et les propriétaires du cinéma, il a été convenu que ces derniers continueraient à les rémunérer pendant plus d'un an après la fin de leur travail.

En lisant l'article récent intitulé « Les traducteurs littéraires victimes de l'intelligence artificielle », dans *Le Monde*, je me suis rappelé cette anecdote.

L'essor de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine de l'édition suscite des préoccupations bien fondées concernant les droits des traducteurs, notamment l'exigence de travailler avec des textes prétraités par des IA, ce qui a [un impact sur leurs conditions de travail](#) et leur statut. Les contrats de postédition fondés sur des traductions automatisées, comme DeepL, entraînent une diminution des tarifs, et le manque de transparence de quelques éditeurs quant à l'usage de l'IA est une question préoccupante. De plus, la postédition peut parfois nécessiter plus de temps que la traduction classique.

S'émerveiller autant que s'alarmer

Néanmoins, il faut aborder les défis de l'IA non comme une menace, mais comme une occasion à saisir. Car, comme toute révolution technologique, il est tout à fait vraisemblable qu'un jour les discussions actuelles sur l'IA et les débats passionnés qui en découlent nous paraîtront aussi absurdes et désuets que les protestations des musiciens des films muets au cinéma Eden.

L'homme a délibérément choisi de créer une machine pour rivaliser avec lui-même, mais maintenant il s'inquiète de la supériorité potentielle de sa propre créature. En effet, il est difficile de ne pas s'émerveiller – et de s'alarmer – devant l'impressionnante capacité de l'IA : elle peut penser et agir beaucoup plus rapidement que nous, avec une précision inégalée – entre autres raisons parce que la machine, contrairement à nous, n'est pas perturbée par les distractions extérieures de la vie.

Ce qui peut paraître encore plus surprenant, c'est que même lorsque [la machine commet des erreurs](#), celles-ci prennent parfois une dimension humaine, trop humaine. Bien sûr, il est essentiel de la surveiller de près, tout comme nous le ferions si nous engageons les services d'un assistant brillant mais excentrique, en chair et en os.

Tout cela contribue sans doute à l'anxiété croissante des professionnels de la traduction et, [plus largement, de la culture face à l'IA](#). Cela mêle la crainte naturelle d'une révolution technologique, notamment celle qui entraîne des changements dans les méthodes de travail et les structures organisationnelles, aux préoccupations légitimes concernant les questions de propriété intellectuelle par rapport au domaine public, la crédibilité scientifique et les craintes liées à l'exploitation malveillante de données authentiques.

« Le traducteur trahit »

Cela nous rappelle également la méfiance de certains envers Wikipédia, une plate-forme qui comporte certainement des risques, mais qui permet à des individus du monde entier d'accéder à des informations très souvent fiables, constamment actualisées et facilement accessibles, ainsi que la réticence des musées à partager leurs collections de manière numérique avec le public, à l'exception notable de certaines institutions telles que le [Rijksmuseum à Amsterdam](#) [*le plus important musée néerlandais a entrepris en 2021 de rendre l'ensemble de ses collections disponibles en ligne*].

Nous connaissons, en outre, l'antique adage italien « *Traduttore, traditore* » (en français « le traducteur trahit »), rappelant que ces questions ne sont pas nouvelles. [Le traducteur doit décider à qui il est loyal](#) : à l'auteur et au texte source, ou bien au lecteur et au texte dans la langue cible. Nous comprenons également que l'auteur traduit, dont le nom figure en grosses lettres sur la couverture, n'a techniquement pas « écrit » un seul mot dans le livre pour illustrer ce point.

En tant qu'auteur et éditeur établi en Europe, je suis conscient que nous devons bientôt faire face à de telles questions ainsi qu'à d'autres similaires. Je suis convaincu que si nous plaçons la qualité du texte et le bien-être des lecteurs au centre de nos préoccupations, tout en préservant les droits des traducteurs, il serait bénéfique de remettre en question le tabou entourant l'utilisation de l'intelligence artificielle dans le contexte de la littérature.

On peut élaborer différentes méthodes pour garantir la qualité linguistique et artistique des textes traduits : il est essentiel de s'assurer que des individus compétents utilisent de manière appropriée les plates-formes les plus performantes, car, comme tout outil, elles nécessitent un savoir-faire. De plus, il est impératif de garantir une rémunération équitable aux traducteurs et aux éditeurs de traduction pour leur précieux travail.

La règle de l'ex nihilo

Ainsi, avec l'IA, nous, la République des lettres, devons nous préparer en établissant des principes et [des normes éthiques](#), afin que ce soit nous qui définissions ce qui est toléré et ce qui est inadmissible. Envisager notamment une norme de transparence concernant la manière dont le texte a été traité par l'IA, sans dramatiser la situation ni la considérer comme un péché nécessitant une expiation.

Je propose également d'adopter quelques règles de base, et avant tout ce que j'appelle la règle de l'ex nihilo. Celle-ci stipulerait que la source du texte – quelle que soit sa langue d'origine – devrait avoir été écrite par un être humain. Sinon nous nous retrouverions véritablement dans une impasse. De cette règle découle l'exigence que les personnes travaillant sur le texte – quelle qu'en soit la langue – maîtrisent la langue cible et puissent, si nécessaire, y insuffler ce qui est si essentiel pour nous en tant que lecteurs et écrivains : l'âme humaine.

Grâce à l'intelligence artificielle, de nombreux auteurs de « petites langues » pourront se faire connaître et atteindre de nouveaux publics mondiaux. Dans un contexte où [la littérature étrangère en France est en crise](#), confrontée aux coûts élevés, l'IA peut représenter une bouée de sauvetage, particulièrement pour les écrivains de langues moins courantes, qui souffrent du manque persistant de traducteurs littéraires de haut niveau. Les lecteurs, quant à eux, pourraient ainsi profiter d'une plus grande diversité de productions.

En se référant à l'ancienne analogie de la création à la procréation, tout comme il existe aujourd'hui de nombreuses façons de donner naissance à des enfants, y compris des enfants qui ne sont pas génétiquement liés à la personne qui les a portés ou qui n'ont

pas de père ou de mère, la littérature peut également se référer, en toute légitimité, à ces créations aidées par l'IA comme à ses propres « enfants légitimes ».

Lors d'une des premières projections au cinéma Eden, à Tel-Aviv, un policier était présent dans la salle. Apercevant des voleurs en train d'attaquer un train postal, il se leva pour intervenir, dégaina son arme, et tira sur l'écran. L'IA aurait-elle pu concevoir un tel récit ? Seul l'avenir nous le dira...

Moshe Sakal est écrivain. Il est l'auteur de six romans, dont « Yolanda » (Stock, 2012). Il est également le cofondateur de la nouvelle maison d'édition hébraïque Altneuland, implantée à Berlin.